



Le silence du professeur dans le cours de langue : le partage des expériences

publié le 03/07/2017 - mis à jour le 13/12/2021

La deuxième journée de formation sur le silence permet à tous d'échanger autour de son expérience

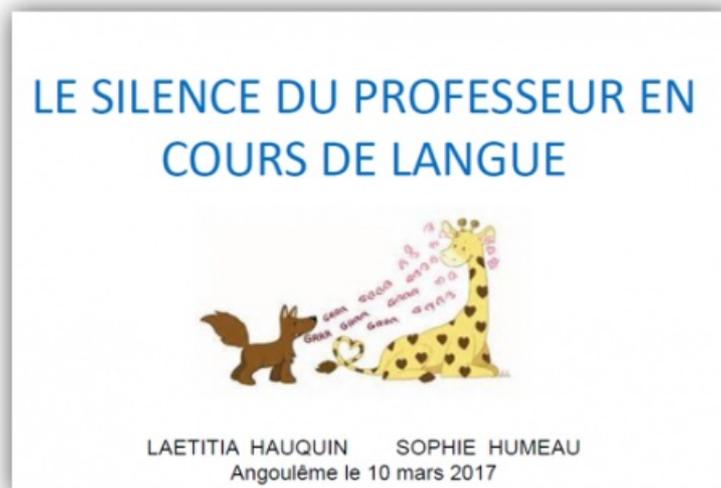
Descriptif :

Pour les enseignants et les formatrices, Sophie Humeau et Laetitia Hauquin, c'est le moment de faire le point et d'échanger autour des expériences autour du silence du professeur dans le cours de langue.

Sommaire :

- Rappel de la 1ère journée de formation
- Le temps de l'accueil des élèves dans la classe
- Les difficultés matérielles lors de l'accueil des élèves
- La nécessité du travail en groupes / îlots ou binômes
- Les retours d'expérience négatifs sur le travail en groupes
- Les retours positifs
- La communication non violente

● Rappel de la 1ère journée de formation



- C'est lorsque **l'enseignant.e se tait** que la possibilité et **l'espace nécessaire** sont offerts aux élèves pour s'exprimer en anglais. Il faut le comprendre comme le **retrait** de l'enseignant.e qui n'intervient plus en permanence pour valider ou vérifier les réponses des élèves et répondre dans l'instant à chaque sollicitation.
- La **prise de pouvoir** et donc la progression vers **l'autonomie** se fait par les élèves.
- Ce **changement de posture** est nécessaire à plusieurs titres.
Il s'agit non seulement de **faciliter la mise au travail** de tous les élèves quels que soient leur niveau, compétences et appétence pour la matière mais aussi de permettre à **l'enseignant.e** d'aborder le travail moins

frontalement. Il/ elle peut ainsi **s'économiser** pour être **plus disponible** et **à l'écoute** des besoins des élèves - mais aussi des siens.

- Laetitia Hauquin explique ce que tous les enseignants ont expérimenté face à une classe bruyante :

"Je voulais reprendre la main et donc je criais pour pouvoir être entendue. J'étais en échec."

- Essayer de **contenir la classe physiquement** par un contrôle permanent **en forçant la voix** est un **combat perdu d'avance**. L'enseignant.e à plus ou moins court terme risque d'altérer son outil de travail, sa voix ou, par la tension accumulée quotidiennement, voir sa vie professionnelle et personnelle affectée.
- Il faut **accepter de perdre du temps** avec sa classe et aussi admettre que face à nos publics, l'**exigence du contrôle n'est plus adaptée**.
- Leur silence n'est pas preuve de leur engagement. Il faut donc faire évoluer ses méthodes en fonction des élèves et de sa propre personnalité. C'est par une préparation des séances et des séquences en amont que la mise au travail des élèves est possible. Ces **méthodes** nécessitent des **ajustements** constants en fonction des publics, des matières, de la fatigue des élèves et de celle de l'enseignant.e.
- Sophie Humeau explique aussi qu'en tant qu'enseignante d'anglais, elle avait le sentiment que c'était elle qui devait apporter l'exposition à la langue et rappelle ainsi que l'enseignant ne peut plus être l'acteur principal de ce qui se joue dans classe.



Il faut **transférer aux élèves** la part qui leur revient en termes de **responsabilité** et de **travail**. Ils doivent être les **acteurs** de leurs **apprentissages**.

● Le temps de l'accueil des élèves dans la classe

- Face à un.e enseignant.e qui baisse la voix pour s'exprimer, les élèves ont tendance d'eux-mêmes à **ajuster le niveau sonore**.

Il devient de plus en plus difficile de couvrir la voix des élèves. Il faut donc s'attacher à **baisser le ton** pour que les élèves le fassent également en prenant **le temps nécessaire** pour débiter le cours dans les meilleures conditions possibles.



- De combien de temps les élèves ont-ils besoin pour se rendre disponibles au travail ? Certain.e.s enseignant.e.s disent **cinq minutes**, d'autres **quinze**. Ce n'est de l'avis de tous **jamais du temps perdu** car il s'agit du délai indispensable pour les élèves de :

- quitter le cours d'avant ;
- prendre le temps de réaliser où ils sont ;
- ce qu'ils ont fait la séance d'avant ;
- ce qu'ils vont devoir faire.

○ Exemple :

Une enseignante d'anglais en 1ère année de CAP parle du moment de silence imposé au début du cours puis du

moment qui suit où les élèves, s'ils le souhaitent prennent la parole pour évacuer leurs préoccupations du moment et se rendre disponible pour la séance.

"Après un moment de silence imposé, les élèves s'expriment s'ils le souhaitent à tour de rôle sur ce qu'ils ont sur le cœur. Ce moment passé, ils envisagent souvent plus sereinement de travailler."



Le moment de l'accueil est le temps **indispensable à la connexion au moment présent** pour les élèves et pour l'enseignant.e.

● Les difficultés matérielles lors de l'accueil des élèves



De l'opinion de tous, l'accueil idéal est celui où *l'enseignant.e est déjà dans la salle et fait entrer les élèves.*

Mais cette facilité n'est pas offerte à tous et toutes les collègues.

Certain.e.s évoquent combien il leur est difficile **changer de salle** quasiment à chaque heure avec notamment pour quelques uns, leurs matériels sur un chariot à transporter avec eux.

Les **inconforts pédagogiques** résultant de ces répartitions de salles peuvent accroître les difficultés liées à l'accueil de la classe et **ajouter de la tension à l'arrivée dans la salle**. Il s'agit de points importants pour les enseignant.e.s à aborder pendant **les conseils pédagogiques**.

Des collègues évoquent leur difficulté de retrouver sa salle avec une **disposition de tables** que l'on ne souhaite pas, parfois pour permettre aux agents d'entretien de bien faire leur travail. Des aménagements peuvent être trouvés.



Lors des **conseils pédagogiques** également, les enseignant.e.s peuvent et doivent faire part de la nécessité de changer le moins possible de salle de classe et de pouvoir avoir son matériel stocké dans la salle où il.elle travaille.

● La nécessité du travail en groupes / îlots ou binômes

- Laetitia Hauquin travaille avec ses élèves en classe entière en îlots. Elle leur explique qu'elle leur laisse **la responsabilité du silence**. Elle leur dit :

"Si vous voulez que l'on ait de la considération pour vous, prenez en charge votre discipline et celle de vos camarades".

- Elle évoque l'**attentisme** que tous les enseignants constatent dans leurs classes avec des jeunes qui se confortent en se **dédouanant de leurs responsabilités** tant dans leur **attitude** que dans leur **travail**.
- La composition de **groupes** dans la classe s'impose pour que **les responsabilités** se répartissent différemment.
La question des **critères de composition** de ces groupes se pose donc de fait :
 - est-elle plus efficace ou pertinente par **niveaux** ?
 - est-ce que les groupes par **affinités** ne fonctionnent-ils par moins bien ou mieux en terme de mise au travail ou de discipline ?
 - les groupes par affinités favorisent **la bienveillance entre pairs** indispensable pour **co-construire** mais ne laissent-elles pas de côté ceux qui ne sont pas appréciés ?

○ Les impacts positifs du travail en groupes :

- l'**enseignant.e** se fait oublier et **peut s'économiser** en prenant conscience que tout ne dépend pas que de lui/elle ;
- les **élèves interagissent**, se posent des questions en langue cible ou non ;
- l'enseignant.e peut **mieux cibler ses interventions** si nécessaires, il n'a plus le groupe classe face à lui ;
- l'enseignant.e peut **individualiser ses pratiques** et mettre plus facilement en place **la différenciation nécessaire** à la mise au travail de tous.

○ Les points négatifs remarqués :

- certain.e.s enseignant.e.s **ne sentent plus utiles** et **s'interrogent sur leur rôle** pendant la séance ;
- le **niveau sonore** est souvent très **élevé** ;
- **certain.e.s** élèves profitent de cette répartition pour **échapper au travail** en laissant l'élève le plus affirmé.e prendre les choses en main ;
- la **préparation** des séances en amont pour définir au mieux les rôles de tous dans chaque groupe est **déterminante** ;
- la **composition** des groupes nécessite d'être **anticipée** ;
- le groupe parfait n'existe pas, **il faut donc sans cesse ajuster et adapter ses méthodes** et préparations.



Le **bon groupe** est celui qui **fonctionne** a un **moment particulier** pour **une tâche donnée**. Il apparaît important de **ne rien figer et d'ajuster ses critères** en fonction des tâches demandées, de la situation, de l'état d'esprit des élèves et de celui de l'enseignant.e.

● Les retours d'expérience négatifs sur le travail en groupes

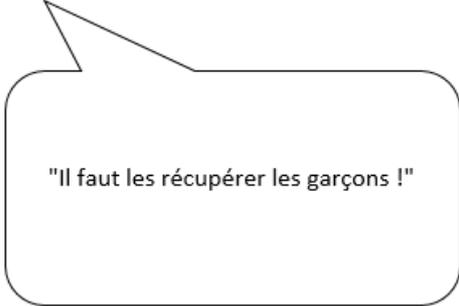
○ Témoignage 1 :

Une collègue témoigne de la difficulté de supporter **le niveau sonore très élevé** induit par les activités en îlots en classe entière.

Elle explique qu'elle a été **contrainte de parler très fort** pour se faire entendre. A telle enseigne qu'elle est devenue aphone.

Elle constate que les **élèves s'installent en face à face** dans leurs conversations personnelles et refusent d'en sortir. Le groupe devient **le moyen d'être entre-soi**.

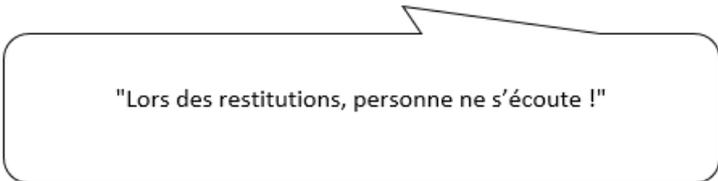
Elle ne gardera pas le dispositif des îlots mais est intéressée par le fait de placer son bureau non plus devant les élèves mais sur le côté dans un souci de ne plus être face à la classe mais en retrait pour **favoriser l'expression des élèves**.



"Il faut les récupérer les garçons !"

○ Témoignage 2 :

Une autre collègue explique qu'elle a, elle aussi, testé les îlots mais qu'elle a également rencontré des **problèmes avec sa voix** parce que **l'îlot favorise la conversation et le bruit**. Elle rapporte aussi que cela **accentue l'isolement de certain.e.s.** élèves puisque personne ne souhaite travailler avec. Elle évoque aussi la **difficulté** des moments de **restitutions** où personne ne s'écoute.



"Lors des restitutions, personne ne s'écoute !"

○ Témoignage 3 :

Une autre encore dit avoir tellement dû forcer sur sa voix que ses collègues dans les salles voisines se sont plaints.

● Les retours positifs

○ Témoignage 1 :

Une collègue d'espagnol-lettres fait part de son expérience :

Elle rencontre une **difficulté particulière** avec sa classe de 1ère bac pro accueil. Celle-ci **ne parle pas** et attend que l'enseignante fasse le travail.

Après la 1ère journée de formation, la collègue décide de s'y prendre autrement. Elle leur propose une activité qui prend appui sur une vidéo et leur dit après avoir désigné qui sera le scribe (celui qui retranscrit les données importantes du cours) :

Vous parlez de la vidéo entre vous en espagnol si possible mais moi je reste au fond de la salle et je n'interviens pas".

Et elle se met au fond de la salle. **Au bout d'un certain temps**, un élève prend la parole en se retournant vers l'enseignante.

Celle-ci n'a pas l'intention d'intervenir.

Chacun se met à dire sa phrase, certains **rectifient** les maladresses des camarades et **s'interpellent** les uns les autres pour **s'aider**.

Ils se retournent enfin vers l'enseignante et disent : "*Voilà, on a tout dit.*" L'enseignante en déduit qu'ils sont donc capable de s'exprimer. La séance suivante, forte de ce constat, elle reprend son fonctionnement habituel mais ... les élèves aussi !

C'est à ce moment qu'elle **décide de changer** sa manière de faire et de **proposer de travailler sur un projet** de voyage virtuel, **chacun à son rythme**.

Elle voit qu'une élève habituellement peu investie dans son cours, a produit un très beau travail personnel pendant ses vacances et a réalisé une pochette.

Elle propose de **complexifier** le travail et ce sont les élèves qui tirent au sort les contraintes dont il faut qu'ils tiennent compte.

Ils se **prennent au jeu** et **s'encouragent** mutuellement.

La collègue confesse "*s'être fait violence*" pour apprendre à se taire et a **atteint son objectif** de mise au travail des élèves de son groupe.

○ Témoignage 2 :

Une autre collègue d'espagnol admet qu'elle **sollicitait toujours les mêmes** élèves pour **ne pas laisser le silence** s'installer.

Elle a décidé de **ne plus se précipiter** sur les premiers qui lèvent la main pour obtenir des réponses et a constaté que cela laissait **le temps à d'autres élèves** de construire leur réflexion et **de participer**. Elle explique que cela n'a pas été facile, certains élèves plus participatifs que d'autres prenaient mal le fait de devoir restreindre leur participation. **Instaurer un tour de parole** a été nécessaire.

○ Témoignage 3 :

Un collègue d'anglais-lettres raconte **veiller à laisser le temps** et l'espace pour que **tous puissent s'exprimer** y compris les plus lents. Il exprime aussi **le paradoxe** qui l'habite quant au retrait du professeur et du silence de sa part qui en résulte :

"Je comprends l'importance du silence mais le mien m'angoisse...
Je m'interroge sur l'image que cela peut renvoyer à notre hiérarchie".

● La communication non violente

Dans le contexte scolaire, la communication non violente présente un intérêt particulier. Elle permet de **s'écouter** soi pour **mieux écouter l'autre**. La **CNV** est une façon de penser et de parler qui vise à mettre de **la compréhension** et du **respect mutuel** dans les **échanges** entre soi et les autres. C'est de l'**écologie humaine**. Elle aide chacun à **se relier** à la partie de **soi** capable de comprendre avec le cœur et de **se faire entendre** sans agresser.

On stimule ainsi la **bienveillance en soi et en l'autre**.

○ Une communication structurée en quatre étapes :

- l'**observation** factuelle d'une **situation** ;
- l'expression des **sentiments** ;
- l'expression des **besoins** à l'origine des sentiments ;
- la formulation d'une **demande**.

Pour être valable il faut : l'**expression honnête** de soi et l'**écoute respectueuse** de l'autre.

Pour Marshall B. Rosenberg, l'inventeur de la CNV :

"la violence est l'expression tragique de besoins non satisfaits."

○ L'observation factuelle

"L'observation est un petit capital dans la résolution des conflits car elle fait la distinction entre ce qui est ce qu'on pense. C'est un espace où le dialogue redevient possible."

En **contrôlant ce qui se passe en nous**, nous agissons sur ce qui est **non-verbal** dans notre formulation et notre expression. Ceci nous permet de ne pas mettre d'intention d'évaluer lorsque nous demandons aux élèves de réaliser quelque chose. Nous créons ainsi **l'espace et la distance nécessaire au travail de l'élève**.

○ Le sentiment

Nos sentiments nous animent et colorent chaque moment de notre vie qu'ils soient positifs ou non. Le sentiment est une sorte de messager, l'indicateur qui exprime qu'un besoin est comblé ou non.

Quatre sentiments de base existent : joie, tristesse, peur, colère, lesquels se colorent de nombreuses nuances. Un sentiment agréable correspond à un besoin satisfait. Un besoin insatisfait génère un sentiment désagréable.

Il est par conséquent important d'**accueillir** et de **considérer les besoins de l'autre** à égalité **avec les siens**.

○ Le besoin

Le **besoin** désigne en CNV ce qui est **indispensable à notre vie** autant que ce qui lui donne du **sens** et de la **sécurité**. Nous retrouvons là nos **besoins vitaux** de **sécurité** et d'**épanouissement**. Un besoin s'exprime toujours en termes positifs et n'implique ni une autre personne ni une action concrète.

○ La demande

- la demande doit s'adresser à quelqu'un de **précis directement** ;
- elle se situe dans l'**instant présent** ;
- elle est **concrète** ;
- elle est exprimée dans un **langage positif** ;
- elle est **réalisable** ;
- elle offre la possibilité de dire non, ce n'est **pas une injonction**.

○ L'empathie et l'honnêteté

L'**empathie** permet d'abaisser ses défenses et celles de l'autre et autorise petit à petit l'**ouverture au dialogue** et à la relation.

Être empathique c'est une qualité de présence, voir l'autre comme un être humain et créer avec lui **une qualité de connexion**

L'**auto-empathie** permet d'aller au cœur de **soi-même** pour que l'on trouve ce qui **résonne en nous de l'autre**.

Il est important de savoir dire non tout en respectant la personne concernée. C'est aussi respecter nos besoins.

○ L'appréciation positive

L'**encouragement** et l'**appréciation** positifs sont des **ressources** utiles à chacun, nos élèves comme nous mêmes. Ce sont des points d'appui indispensables qui permettent d'exercer cette bienveillance envers nous-mêmes.



Se relier à soi, à ses propres besoins en tant qu'enseignant.e rend **plus disponible** aux élèves et leur permet de ne pas se verrouiller. Ils sont ainsi dans les **meilleures dispositions** pour réaliser une tâche et s'exprimer.

Document joint

 **Diaporama de La formation "Le silence du professeur dans le cours de langue et la CNV"** (PDF de 998.5 ko)
Diaporama réalisé par Sophie Humeau et Laetitia Hauquin pour la 2ème journée de formation "le silence du professeur dans le cours de langue et la CNV."



**Académie
de Poitiers**

*Avertissement : ce document est la reprise au format pdf d'un article proposé sur l'espace pédagogique de l'académie de Poitiers.
Il ne peut en aucun cas être proposé au téléchargement ou à la consultation depuis un autre site.*